Papier à base de fibres recyclées et de fibres de bois issues de forêts gérées durablement.

Interview – 08 Berth explique le métier de dessinateur de presse

SAMEDI 10 / DIMANCHE 11-
LUNDI 12 JANVIER 2015

Nos 4574-4575
1er CAHIER (1/2) 0,51 €

l'actu



ISSN 1288 - 6939

www.l-actu.fr

ON EN APPREND TOUS LES JOURS !

DÈS 13 ANS → L'ACTUALITÉ EN 10 MINUTES PAR JOUR

→ version Internet, iPad, iPod touch et iPhone disponible dès 20 h la veille pour nos abonnés



Rassemblement et minute de silence devant un lycée de Nantes, jeudi à midi. PhotoPQR/*Ouest-France*/F. Dubray

Numéro spécial – 04-05

PAROLES D'ÉLÈVES ET DE PROFS APRÈS L'ATTENTAT À CHARLIE

02-03

Les deux frères Kouachi, ennemis publics nos 1

06-07

Réponses aux questions de lecteurs de *L'ACTU*



À l'intérieur, ton no du lundi : la mobilisation en photos →

→ IL Y A... 95 ans Le **10 janvier 1920,** la Société des Nations (ancêtre de l'Organisation des Nations unies) était créée par 32 pays, dont la France.

→ CONTEXTE

1 L'attaque contre *Charlie Hebdo*, mercredi, a fait 12 morts et 11 blessés, dont quatre graves, selon le bilan établi jeudi soir. C'est l'attentat le plus meurtrier en France depuis plus de 50 ans.

2 Après le drame, les terroristes se sont enfuis en voiture, changeant plusieurs fois de véhicule. Les photos des suspects, Chérif et Saïd Kouachi, ont été diffusées par la police. Jeudi soir, des policiers et gendarmes d'élite ont cherché en vain les deux fugitifs près de Villers-Cotterêts (Aisne).

3 L'émotion a été vive dans le monde jeudi, tant dans la presse *(voir les unes pages suivantes)* que dans les rues. Demain, à 15 h, une marche sera organisée à Paris et dans plusieurs villes de France.





AFP/Police

La police a diffusé, dans la nuit de mercredi à jeudi, un appel à témoins avec ces photos de Chérif et Saïd Kouachi.

Le profil des deux principaux suspects

Chérif et Saïd Kouachi, 32 et 34 ans, nés à Paris de parents algériens, sont connus des services antiterroristes et de la justice depuis 2005.

LES FAITS

C'est une voiture qui a mis la police sur la piste des auteurs présumés de l'attaque de la rédaction de *Charlie Hebdo,* mercredi. Dans la Citroën C3 abandonnée à Paris par les deux terroristes en fuite, les enquêteurs ont trouvé la carte d'identité de l'un des deux suspects. Des expertises génétiques ont confirmé leurs soupçons. Les noms et les photos des deux hommes ont été diffusés dans la soirée : il s'agit de deux frères de nationalité française, Chérif et Saïd Kouachi.

LEURS VIES

Âgés de 32 et 34 ans, les frères Kouachi sont originaires de Paris. Ils sont connus des services antiterroristes et de la justice, en particulier le cadet. Chérif a en effet été condamné, en 2008, à 18 mois de prison ferme dans l'affaire de la « filière irakienne du XIXe arrondissement de Paris ». Orphelin dès l'enfance de ses deux parents, des immigrés algériens, Chérif a été élevé en foyer à Rennes (Ille-et-Vilaine). Il passe un brevet d'éducateur sportif, avant de rejoindre son frère dans le XIXe arrondissement de Paris. Petit délinquant, il fume, boit et ne porte pas de barbe. À partir de 2003, il fréquente, avec d'autres jeunes, une mosquée du quartier de Stalingrad. Ils y rencontrent Farid Benyettou et se radicalisent. Cet imam autoproclamé les incite à partir en Irak pour se battre aux côtés d'Al-Qaïda contre la coalition menée par les États-Unis. Ils s'entraînent en courant ...

LES IMAGES FILMÉES LORS DE L'ASSAUT DE *CHARLIE HEBDO* MONTRENT UN DUO « ORGANISÉ ET PRÉPARÉ ».

... dans le parc des Buttes-Chaumont et apprennent le maniement des armes. Chérif est interpellé à Paris, en 2005, juste avant son départ pour l'Irak. En prison, il fait la connaissance de Djamel Beghal, figure de l'islam radical français, qui devient son mentor. Après leur libération, ils sont tous deux arrêtés en mai 2010. Ils sont accusés d'avoir voulu faire évader l'un des responsables des attentats commis en France en 1995 *(lire p. 7)*. Chérif est libéré en octobre de la même année, faute de preuves suffisantes. Son frère aîné, Saïd, a été mis en cause dans plusieurs de ces affaires, mais peu d'informations avaient filtré jeudi sur son parcours. Les images filmées mercredi lors de l'assaut du journal *Charlie Hebdo* montrent un duo *« organisé et préparé »*, selon un officier de police cité par le journal *Libération*. *« Les positions de tir de ces individus lorsqu'ils font des cartons sur les voitures de police et leur façon de progresser dans la rue témoignent qu'ils sont entraînés »*, a-t-il précisé. Selon une source policière interrogée par l'Agence France-Presse, les frères Kouachi n'étaient pas surveillés par les services de renseignement *« en tant que cibles pouvant passer à l'acte »*. Pour le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, ils *« avaient fait l'objet de surveillance »*, mais *« il n'y avait pas d'éléments les concernant témoignant de l'imminence d'un attentat »*.

Un lycéen parmi les personnes en garde à vue

Mourad, 18 ans, beau-frère de l'un des auteurs présumés de la tuerie à *Charlie Hebdo,* s'est rendu mercredi soir à la police.

Dans l'enquête sur l'attaque terroriste contre *Charlie Hebdo,* neuf personnes étaient en garde à vue jeudi soir, selon le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve. Parmi eux, Mourad Hamyd, 18 ans, le beau-frère de Chérif Kouachi.

COMPRENDRE

Le nom du jeune homme figurait dans un premier avis de recherche diffusé mercredi soir. Le garçon s'est présenté dans la nuit à la police à Charleville-Mézières (Ardennes), après avoir vu que son nom circulait sur les réseaux sociaux. Ses camarades de classe affirment qu'il était avec eux au lycée au moment de l'attaque. L'un d'eux le décrit comme *« un bon élève de terminale S »* et *« un ado normal »*, selon un témoignage recueilli par le site Rue89. *« Il est gentil. Je ne comprends pas qu'il se retrouve dans tout ça. Il est musulman, mais je ne l'ai jamais entendu tenir des propos extrémistes. Il condamnait les actes de l'État islamique. On ne change pas d'avis là-dessus du jour au lendemain »*, a-t-il ajouté. Parmi les autres personnes entendues jeudi par les services de police figuraient, selon le journal *Le Parisien*, le beau-frère et la belle-sœur des deux suspects. Ou encore *« une femme qui pourrait être la compagne ou une ancienne compagne de Chérif Kouachi »*. La garde à vue dans une enquête pour terrorisme peut durer jusqu'à 144 heures, soit six jours.



AFP/F. Lo Presti

Le commissariat de Charleville-Mézières (Ardennes), où était entendu jeudi au moins un membre de l'entourage des suspects.

→ CHIFFRES CLÉS

12

personnes ont été tuées dans l'attaque

à l'arme de guerre contre le journal *Charlie Hebdo* mercredi, selon le bilan établi jeudi. Parmi elles figurent les dessinateurs Cabu, Charb, Tignous, Wolinski et Honoré, figures du magazine.

88 000

policiers et gendarmes ont été mobilisés

jeudi dans toute la France pour les besoins de l'enquête, selon le ministère de l'Intérieur. Pour la première fois, les unités d'élite de la police (le Raid) et de la gendarmerie (le GIGN) ont été déployées ensemble, ce jour-là, en Picardie, pour la traque des deux principaux suspects de l'attentat.

800

militaires effectuaient des patrouilles

dans les gares, le métro ou devant des bâtiments publics, à Paris, jeudi, dans le cadre du plan Vigipirate.

→ UNIQUEMENT PAR ABONNEMENT

→ WWW.PLAYBACPRESSE.FR

→ CITATION DU JOUR
« Notre ressort est de dénoncer la bêtise en faisant rire. » **Cabu (1938-2015)**

→ CITATION DU JOUR
« Il vaut mieux être un raté intelligent qu'un con efficace. » **Wolinski (1934-2015)**



« J'ai été très étonnée qu'un attentat ait lieu à Paris »

Comment les collégiens, les lycéens, les professeurs ont-ils réagi à l'attentat contre *Charlie Hebdo* ? *L'ACTU* a recueilli des témoignages.


La minute de silence au lycée Paul-Bert, à Bayonne, jeudi. AFP/Bob Edme

Ne pas céder à la peur

« Notre prof d'allemand, qui est aussi journaliste, a discuté de l'attentat avec nous jeudi matin. Elle était très émue et nous a expliqué l'importance de la liberté d'expression. On a aussi parlé de notre peur du terrorisme. Mais on ne veut pas se laisser intimider, céder à la menace. D'ailleurs, j'ai décidé d'aller à la manifestation de dimanche pour montrer que je ne veux pas laisser la peur gagner. »

Anshi, 16 ans, 2de, lycée Bossuet-Notre-Dame, Paris (75)

Élèves choqués

« Jeudi matin, j'ai été étonnée par la réaction de mes élèves de première. Ils étaient mutiques, choqués, abasourdis. Une élève a pris la parole pour dire : *« Les tueurs ne méritent pas d'être musulmans, ils nous font du tort. »* Plus tard, j'ai sélectionné des caricatures pour en parler avec eux. Ils ne savaient pas ce qu'était un caricaturiste. Ils ne comprennent pas qu'on s'attaque à la religion. Pour eux, c'est du blasphème. Ils voient ces dessins comme une insulte et les dessinateurs comme des provocateurs. Je leur ai montré un dessin qui se moque de Marine Le Pen et un autre avec un handicapé en fauteuil, sur *Intouchables*. Cela les a fait rire ! Je leur ai expliqué que *Charlie Hebdo* tape sur tout le monde et qu'il n'y a donc pas de discrimination. On a parlé des journalistes, de leur rôle. La minute de silence a été respectée. Cela s'est bien passé, mais dans d'autres classes ça a été plus compliqué : certains élèves ont pouffé… »

Émilie, prof d'histoire-géo, lycée Jean-Macé, Vitry-sur-Seine (94)

Mobiliser les lycéens

« On a préparé le rassemblement de jeudi avec tous les lycées de La Rochelle, via Facebook. Nous voulions montrer que, par son unité, la jeunesse s'indigne et appelle à ne céder ni aux amalgames ni aux stigmatisations. Depuis le début de ma scolarité, je n'avais jamais vu un débat en classe aussi profond, construit et enrichissant. Après la minute de silence organisée à midi, j'ai rejoint le rassemblement. Nous étions 3 000 ! C'était fort. On a marché en silence jusqu'à l'hôtel de ville. Nous allons organiser des soirées débats, en accord avec la direction du lycée. Nous espérons avoir un journaliste et un représentant de la mosquée de notre ville. »

Adèle, 15 ans, lycée Jean-Daudet, La Rochelle (17)


À La Rochelle, jeudi. A. Diop

Je ne suis pas *Charlie* !

« Jeudi, on a eu un débat sur les attentats avec notre prof de français. On a parlé de la liberté d'expression. Moi, je ne suis pas *Charlie* ! Je ne suis pas d'accord avec les dessins des journalistes. On peut se moquer de la politique, pas de la religion. C'est sacré. La une *« Le Coran c'est de la merde, ça n'arrête pas les balles »*, ce n'est pas possible. Personne ne mérite de mourir pour des dessins, mais ça devait arriver. »

Éric, 16 ans, 2de, lycée Charlemagne-Pollès, Paris (75)

Nous sommes *Charlie*

« Nous étudiions les droits de l'homme quand l'attentat est arrivé. Les élèves ont été marqués par les vidéos diffusées, j'ai senti qu'ils avaient envie d'en parler. Je leur ai proposé d'écrire un manifeste, de mettre leurs propres mots, avec la traduction en espagnol. Ils ont eu envie de créer une affiche *« Nous sommes* Charlie », sur laquelle chaque élève a écrit *« Je suis* Charlie » et signé à côté. L'affiche a ensuite été accrochée dans le hall de l'établissement. »

Une prof d'espagnol, collège Marcel-Proust, Cabourg (14)

Brassards noirs

« J'ai lancé une chaîne par SMS pour demander aux élèves de venir jeudi avec un brassard noir. Dans mon collège, une dizaine de personnes l'ont fait et beaucoup avaient entendu parler de mon initiative. Je ne sais pas combien de personnes ont suivi le mouvement, mais je sais que des textos ont circulé jusqu'à Toulouse. En cours de français et d'allemand, nous avons écrit des messages de paix et de soutien aux victimes *(photo ci-dessous)*. »

Matthieu, 14 ans, 4e, Montreuil (93)



DR

D'habitude, les attentats sont ailleurs

« J'ai appris l'attentat par les réseaux sociaux, mercredi. J'étais très étonnée qu'il ait eu lieu à Paris. On a l'habitude que les attentats arrivent ailleurs. J'avais envie d'en parler dans mon collège, avec mes amis, mes profs… En classe, petit à petit, chacun s'est exprimé. Tous les élèves ont condamné cet acte. Et ils ont estimé qu'il ne fallait pas confondre les musulmans avec des terroristes islamistes. J'ai trouvé ça bien. Tous les élèves ont peur que le Front national monte à cause de cet attentat. Les profs nous ont rappelé qu'il faut se rassembler, être tolérants. »

Mathilde, 14 ans, 3e, au collège Georges-Brassens, Paris (75)

Charb riait de tout

« Jeudi matin, j'avais cours avec une classe de seconde, puis de BTS. Avec la première, j'ai parlé des attentats, racontant ce qui s'était passé mercredi à Paris. Les élèves avaient vu la vidéo du policier exécuté sur le trottoir. Certains connaissaient de nom *Charlie Hebdo*. Il n'y a pas eu de propos extrémistes. Les élèves étaient mesurés et désolés par la situation. J'ai rattaché le débat au programme, car Voltaire combattait l'obscurantisme. En classe de BTS, c'était différent. Il y a beaucoup de filles, dont trois musulmanes. Pour elles, il est insupportable que le prophète soit malmené, elles ne supportent pas l'humour sur la religion. Une jeune fille, qui n'est pas musulmane, a dit que Charb avait été prévenu. J'ai montré aux élèves ses dessins : il riait aussi bien des musulmans que des juifs ou des chrétiens. »

Une prof de français, lycée Jules-Haag, Besançon (25)

Débat sur la caricature

« Ce matin, en seconde, les élèves ont posé des questions très variées : est-on en danger ? Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas interdit à *Charlie Hebdo* de faire ces dessins ?… Dans certaines classes, cela a été très difficile. Des élèves ne prennent pas conscience de la gravité de ce drame. Le débat ne porte que sur les caricatures. Ils reviennent sans cesse là-dessus, ne comprenant pas pourquoi le journal dessine ainsi le prophète. Ils ne parlent même pas du fait que 12 personnes sont mortes. »

Yann, prof d'histoire-géo, lycée Voltaire, Paris (75)

→ UNIQUEMENT PAR ABONNEMENT
→ WWW.PLAYBACPRESSE.FR

→ CITATION DU JOUR
«Je n'ai pas l'impression d'égorger quelqu'un avec un feutre.» **Charb (1967-2015)**

→ CITATION DU JOUR
«La caricature est le témoin de la démocratie.» **Tignous (1957-2015)**



5 questions de lecteurs de *L'ACTU*

Représentation de Mahomet, usage de la violence : que dit le Coran, le livre sacré des musulmans ?

L'islam (comme le judaïsme et le christianisme) interdit de représenter Dieu (ou Allah). Mais la question de montrer Mahomet, son prophète, est interprétée différemment selon les courants de l'islam. Une consigne existe dans les hadith (recueils retranscrivant les traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons). Pourtant, le prophète a déjà été dessiné au cours des siècles. Depuis 2008, *Charlie Hebdo* est la cible de menaces de personnes ne supportant pas la publication de caricatures de Mahomet. Les terroristes de mercredi sont des islamistes radicaux : ils détournent l'islam à des fins politiques, de façon ultraviolente. Mercredi, le recteur Dalil Boubakeur, représentant des musulmans de France, a parlé de terroristes se réclamant *« injustement de l'islam »*. Il a appelé les musulmans à être vigilants *« face aux éventuelles manipulations émanant de groupes aux visées extrémistes »*. Malek Chebel a rappelé sur la chaîne LCI : *« Tuer est ce qu'il y a de pire aux yeux de l'islam. »* Ce spécialiste et traducteur du Coran explique souvent que les intégristes ramènent la pensée de l'islam à ses débuts. Or, cette religion a évolué au cours de l'histoire. Et elle a beaucoup apporté à l'humanité : sciences, philosophie…



Comment des jeunes se font-ils ainsi embrigader ?

Il y a une dizaine d'années, les jeunes qui se radicalisaient avaient souvent fréquenté une mosquée ou fait de la prison. C'est le cas des frères Kouachi *(lire aussi p. 2-3)*, qui se sont revendiqués d'Al-Qaïda. Toutefois, les voies vers l'islamisation sont aujourd'hui un peu différentes. *« Les jeunes se radicalisent seuls devant leur ordinateur »*, explique Jean-Charles Brisard, spécialiste d'Al-Qaïda *(*L'ACTU *nº 4487)*. Des jeunes, musulmans ou non, issus de familles modestes ou non, surfent sur Internet et utilisent les réseaux sociaux (Facebook, Twitter…). Certains peuvent avoir un intérêt pour une cause, qui se transforme en obsession. *« Ils ont accès à des interprétations radicales du Coran, en français, et à des vidéos de propagande montrant de jeunes combattants »*, ajoute David Thomson, reporter pour la radio RFI, auteur du livre *Les Français jihadistes (*L'ACTU *nº 4533)*. Ils peuvent dialoguer avec des djihadistes. Guidés jusqu'à la Syrie ou l'Irak, ils y rejoignent leurs « frères » pour combattre ou s'entraîner, notamment aux côtés de l'État islamique. Jean-Charles Brisard estime qu'*« un millier de Français sont actuellement enrôlés sur la voie du djihad via Internet et les réseaux sociaux »*.



Y a-t-il eu d'autres attentats aussi meurtriers en France ?

L'attaque dans les locaux de *Charlie Hebdo* est l'attentat le plus meurtrier depuis plus de 50 ans.

• 18 juin 1961. Une bombe explose dans le train Strasbourg-Paris, à Vitry-le-François (Marne), faisant 28 morts. Cette attaque a été perpétrée par des Français opposés à l'indépendance de l'Algérie.

• 3 octobre 1980. Une explosion devant la synagogue (lieu de culte juif) de la rue Copernic, à Paris, fait quatre morts et une quarantaine de blessés. C'est le premier attentat contre des juifs après 1945.



• 9 août 1982. Une attaque a lieu rue des Rosiers, dans un quartier juif de la capitale. On compte six morts. Les auteurs de ces attentats n'ont pas été formellement identifiés.

• 25 juillet 1995. Une bombe explose dans le RER (train régional en Île-de-France) à la station Saint-Michel, en plein cœur de Paris. Huit personnes sont tuées et il y a plus de 100 blessés. L'année suivante, une nouvelle explosion tue quatre personnes dans une rame de RER à la station Port-Royal, faisant aussi 170 blessés. Ces deux attentats sont attribués à des extrémistes islamistes algériens.

• Mars 2012. Mohammed Merah, un islamiste de 23 ans, tue trois militaires par balles dans les rues de Toulouse (Haute-Garonne) et Montauban (Tarn-et-Garonne), puis trois enfants et un enseignant dans un collège juif de Toulouse. Il est abattu par la police le 22 mars, dans un appartement à Toulouse.

Qu'implique le plan Vigipirate dans les écoles ?

Cet outil de lutte contre le terrorisme a été créé en 1978, puis redéfini après les attentats de 1995. Son objectif : protéger la population française en cas de menace d'attentat. Mercredi, le plan Vigipirate a été relevé au niveau maximal (« alerte attentat ») dans les régions Île-de-France et Picardie. Des mesures de sécurité (police renforcée, contrôles, patrouilles…) ont été mises en place. Les automobilistes ont interdiction de stationner aux abords des établissements scolaires. Tous les voyages et sorties scolaires prévus en Île-de-France sont suspendus jusqu'à nouvel ordre. Les déplacements jusqu'aux salles de sport, aux piscines ou aux bibliothèques restent autorisés. Les sacs sont fouillés à l'entrée des établissements scolaires. La présence de surveillants doit être renforcée, afin d'éviter les attroupements autour des collèges et les lycées. Dans le reste de la France, le niveau d'alerte est en « vigilance renforcée ».



Que va devenir *Charlie* ?



Le journal paraîtra mercredi. Selon l'avocat de *Charlie Hebdo,* ce *« numéro de survivants »* sera tiré à un million d'exemplaires et comportera huit pages au lieu de 16. *« Ce n'est pas la connerie qui va gagner. Charb disait toujours que le journal devait sortir coûte que coûte »*, a dit jeudi, sur France Inter, le médecin Patrick Pelloux, chroniqueur à *Charlie*. L'équipe sera renforcée par d'autres journalistes et caricaturistes. Elle sera hébergée par la rédaction du quotidien *Libération*. Des journaux, des chaînes de télé et des radios ont offert leur aide. Antonio Fischetti, journaliste à *Charlie,* a toutefois émis des doutes, dans *Libération*, sur les chances de survie du journal.

→ UNIQUEMENT PAR ABONNEMENT
→ WWW.PLAYBACPRESSE.FR

→ CV Berth est né en 1967 à Lons-le-Saunier (Jura). Son premier dessin est publié en 1991 dans le magazine *L'Idiot international*. À partir de 1993, Berth dessine pour le périodique *Spirou*. Il entre à Play Bac Presse en 1998 et devient le dessinateur de *Mon Quotidien*, où il succède à Charb (assassiné mercredi à *Charlie Hebdo*). Il collabore également à *Siné Mensuel*.

"On sait aujourd'hui qu'on peut faire un dessin et se faire buter après"

Rappelle-nous ce qu'est un illustrateur de presse…
Berth : C'est un journaliste qui donne une information au lecteur avec un dessin. Il apporte un plus à une info, une vision décalée, une autre possibilité de réflexion sur un sujet. Il s'apparente davantage à un journaliste-éditorialiste, qui n'enquête pas mais est dans la réflexion et l'analyse. « Illustrateur de presse » est un terme générique regroupant plusieurs types de dessins : le dessin illustratif, le dessin d'humour et le dessin d'opinion. La frontière est parfois floue. Par exemple, une caricature peut être purement illustrative et n'exprimer aucune opinion. Pareil pour le dessin d'humour.

Les dessinateurs de *Charlie Hebdo*, eux, font de l'opinion…
Oui. Ils expriment des opinions, mènent des combats. *Charlie Hebdo,* depuis sa création, s'est toujours battu contre toutes les religions et contre l'obscurantisme *[ndlr : attitude d'opposition à la diffusion du savoir]*. C'est un journal politique.

Qu'en est-il des dessins de *L'ACTU* et *Mon Quotidien* ?
La ligne éditoriale de *L'ACTU* et de *Mon Quotidien*, établie par les fondateurs du journal, est : 100 % humour, 0 % opinion. Les dessinateurs respectent cette ligne. Néanmoins, nous avons tous notre sensibilité et, même de manière inconsciente, une opinion peut apparaître dans un dessin. Par exemple, quand je dessine quelqu'un, si je lui fais une tête d'abruti, je fais passer mon opinion sur lui…

Comment envisages-tu l'avenir de ton métier ?
Il faut continuer à dessiner et à nous marrer. Mais nous sommes face à une situation inédite et il est trop tôt pour en mesurer les conséquences. Pour les dessinateurs, il y aura un avant et un après. Cela va forcément changer. La seule question qu'un dessinateur doit se poser est : mon dessin est-il drôle ? Désormais, certains vont avoir peur. On sait aujourd'hui qu'on peut faire un dessin et se faire buter deux heures après. C'est une espèce de guerre, mais on n'a pas les mêmes armes qu'eux. Les nôtres sont des crayons.



Entretien réalisé par Audrey Nait-Challal

→ POURQUOI *L'ACTU* N'EST-IL PAS VENDU EN KIOSQUE ? - La distribution chez les marchands de journaux coûte plus cher. *L'ACTU* serait à 1 euro. - Recevoir *L'ACTU* chez soi, le matin, c'est plus pratique. S'abonner : www.playbacpresse.fr



l'actu playBac PRESSE
Play Bac Presse SARL*, 14 bis, rue des Minimes, 75140 Paris Cedex 03
Rédaction : 14 bis, rue des Minimes, Paris IIIe
ABONNEMENTS. Adresse : *L'actu* - CS 90006 - 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 0825 093 393 (0,15 € TTC/min). Fax : 03 20 12 11 12. E-mail : actu@cba.fr
Direction de la publication : Jérôme Saltet
Directrice de la diffusion : Catherine Metzger
Rédacteur en chef : François Dufour
Rédacteur en chef adjoint : Olivier Gasselin
Rédacteur en chef technique : Vincent Gerbet
Responsable fabrication : Micheline Letellier
Secrétaire de rédaction : Patrick Chatellier
Rédaction : Marine Deperne, Laurence Larour, Jérémie Larrivoire, Stéphanie Lelong, Audrey Nait-Challal
Icono : Élisa Radelet - Dessinateurs : Yacine, Berth
Correction : Hélène Soula
Abonnements : Mélanie Jalans
Partenariats : Anne-Lous Plantinga (01 53 01 24 57)
Créa promotion : A. Sueur
Relation lecteurs : lactu@playbac.fr Twitter : @lactu
CIC : 30066 10808 00010601001 31 - *Gérant Jérôme Saltet, Groupe Play Bac. François-Jérôme, Financière G. Burrus. Comité de direction : F. Dufour, J. Saltet, C. Metzger. Dépôt légal : mai 1997. CPPAP n°0613 C 89742. Imprimerie : Rotocolor. Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Conception : Mignon-Media